

Le Passe-Temps

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Vol. 1.

Montréal, 18 Octobre 1878.

No. 1.



JEHAN LANOË.

LE SEIGNEUR à la BARBE BLEUE.

Première Partie.

LE JUGEMENT DE DIEU.

I.—Du bon temps où les poètes gagnaient d'un seul coup dix écus d'or.

Le joyeux soleil de mai resplendissait sur la bonne ville de Nantes et commençait à s'élever à l'horizon. Une animation extraordinaire se faisait remarquer dans la vieille cité bretonne.

De toutes parts, sans que l'on pût dire au juste de quel endroit, s'élevaient dans les airs des cris indéfinissables de joie.

De temps en temps, sur le pavé sonore, retentissait le sabot d'un palefroi monté par son magnifique seigneur, ou d'une blanche haquenée sur laquelle, avante et parée, s'avancait quelque noble dame, escortée de ses écuyers, pages et varlets.

Mais aujourd'hui, 21 mai 1439, ce n'était pas un tournoi, encore moins une guerre, qui mettait en mouvement cette population enfiévrée. Il s'agissait

d'une fête bien autrement rare et bien autrement populaire.

Depuis trois jours des hérauts d'armes, couverts d'une éclatante livrée, parcouraient la ville et y publiaient à son de trompe la nouvelle qui depuis cette époque avait circulé de bouche en bouche.

De toutes parts retentissait ce cri d'allégresse :

« Liesse! Liesse au maréchal! Liesse à notre seigneur-évêque! »

Puis, les groupes se dispersèrent bruyamment, le héraut et les gens d'armes disparurent dans une rue voisine, et de plus belle, chacun songea aux plaisirs et à la toilette.

Cependant, dédaignant de se mêler au populaire, un jeune homme, au visage pâle et imberbe, entièrement vêtu de noir et portant à sa ceinture un encier de corne, se tenait immobile, adossé contre une maison voisine.

Il passait inaperçu, rapide et furtif, quand il entendit la trompe du héraut d'armes. Il hésita un instant à poursuivre sa route et s'arrêta enfin pour écouter aussi la proclamation.

Si l'on eut été moins attentif et moins absorbé, on aurait pu remarquer que ce jeune homme avait tressailli, et que son visage s'était subitement coloré d'une vive rougeur, en entendant si pompeusement annoncer la représentation prochaine.

Quand la foule fut dispersée, il se remit en marche à son tour, essuyant avec son mouchoir la sueur froide qui perlait à son front.

Dix heures sonnaient en ce moment à la cathédrale de Nantes. Le jeune homme parut secouer une singulière appréhension et doubla résolument le pas. Quelques minutes après, il pénétrait dans une salle basse d'une auberge où se trouvaient réunis plusieurs adolescents comme lui.

« Jehan Lanoë! s'écria-t-on dès qu'il eut franchi le seuil. Enfin, te voilà! »

L'aubergiste lui-même s'avança tout souriant au devant du nouveau venu, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Jehan le remercia du geste et prit place à la table de ses amis.

« Maître Ladouic, dit-il joyeusement à l'aubergiste, vous paraissez avoir pour moi un peu plus de considération qu'à l'ordinaire; je vous en remercie. J'en profiterai donc pour vous recommander tout particulièrement le dîner que vous devez nous servir à onze heures.

—Vous serez content, monsieur Jehan, je vous le promets. On a pas tous les jours l'insigne honneur de traiter un poète de votre valeur. »

Jehan rougit légèrement, tandis que ses amis applaudissaient ironiquement aux paroles de l'aubergiste.

« Je vous ferai observer, maître Ledouic, rectifia Jehan, que voici tantôt deux ans que parait honneur vous arrive, et j'avais cru remarquer jusqu'ici qu'il vous avait plutôt fait faire la grimace que la révérence ... »